

## Billet d'un joueur palinzard au Rwanda

*Le premier tour du championnat de 3ème ligue vaudoise touche bientôt à sa fin et les différents matchs se sont enchainés comme à l'accoutumée durant presque trois mois. Engagé dans le groupe 1, aux cotés notamment d'Italia Nyon et du FC Pied du Jura, le FC Epalinges arrive au terme de cette première partie de saison dans le peloton de tête. Si rien ne semble perturber outre mesure le premier tour du club palinzard, l'on note toutefois un absent dans les rangs de l'équipe de Pierre-Alain Brühlhart. À Kigali depuis le début de la présente saison, Cyril Fayet, défenseur du FC Epalinges, a entamé un tout autre championnat depuis septembre dernier. Zoom sur une initiative alliant football et coopération au développement.*



Aller au Rwanda... Pour quoi faire? Que faire dans un pays tristement célèbre pour ses milles collines jonchées de sang par un atroce génocide. Par un massacre qui aura laissé la communauté internationale muette et spectatrice complice d'un désastre longtemps annoncé avant 1994. Loin d'être une destination de rêve, partir au Rwanda relèverai plutôt de la punition dans l'imaginaire collectif. Toutefois, une raison au moins m'y aura amené... le football! Le football comme lueur d'espoir et purgatoire d'un pays profondément meurtri, laissant à sa jeunesse la lourde tâche de reconstruire une nation tout entière. Au Rwanda, le ballon rond a pris le pas sur la machette. Langage planétaire et universel, ce sport est devenu le ciment d'un pays passionné par Arsenal, Barcelone ou Manchester United. Pas un match, pas un score, pas un goal ne fait l'objet d'une inattention. Le rwandais voit football, pense football, vit football. Une ferveur laissant n'importe quel observateur occidental incrédule.

### Le football vecteur de changement social

C'est dans cette atmosphère particulière que je me suis engagé à vivre jusqu'à mi-décembre. À Kigali, dans le but de soutenir l'organisation CHRISC Rwanda, nous nous attelons à utiliser le football afin d'aider les jeunes rwandais à participer activement à la (re)construction de la société. Loin d'être une initiative isolée, l'utilisation du sport dans le processus de coopération au développement prend une place de plus en plus importante à l'heure actuelle. Pour ne citer qu'eux, l'ONU et le CIO s'engage aujourd'hui énormément dans cette voie.

Les raisons de cette récente attention sont multiples. L'on a constaté que le sport était un moyen particulièrement efficace pour renforcer les liens d'amitié entre les communautés ou faire passer des messages sanitaires. L'organisation à laquelle j'apporte mon soutien depuis septembre dernier en a bien conscience. Par exemple, grâce à la proximité entre les entraîneurs et les joueurs ainsi que la relation particulière qu'ils tissent entre eux, nous parvenons à une meilleure écoute des risques liés au virus du VIH/SIDA. Dans le cas de CHRISC, c'est notamment lors des journées de sa Youth League (unique compétition footballistique pour les jeunes de 10 à 16 ans dans le pays) ou lors de manifestations prévues à cet effet que les différentes thématiques sanitaires sont abordées. Et football mis à part, l'association s'engage également sur d'autres terrains, en mettant notamment en place des ateliers culturels de danse et de chant, ainsi que des heures de soutien scolaire.



## Un travail axé sur la jeunesse

Outre le renouvellement complet du site internet, qui avait été sommairement lancé au début 2009 et laissé à l'abandon depuis, ainsi que le soutien aux différents entraînements et événements, mon travail se focalise plus amplement sur la formation des jeunes volontaires de l'association. L'objectif étant de créer et former une équipe capable de régir seule les différents aspects de la communication de CHRISC Rwanda. Il a fallu dès lors mettre en place différents workshops autour de la rédaction d'article en ligne et l'utilisation des réseaux sociaux, des techniques d'édition comme la retouche photo et le montage vidéo ou encore la création de matériel promotionnel tels que flyers, dossier de presse et spots vidéos.

Un programme chargé qui ne saurait être terminé une fois mon retour au pays. Car si les progrès des volontaires sont visibles, il reste que l'information et les techniques de communication restent largement sous-développées au Rwanda. Si l'informatique ou la téléphonie mobile sont accessibles techniquement, pratiquement les coûts sont bien trop élevés pour une population vivant avec 1 dollar par jour et dont le taux de chômage s'élève à 90%. Du coup, la formation des jeunes rwandais débute le plus souvent au niveau zéro de la connaissance.



## Un pays devant se tourner vers l'avenir

Malgré les difficultés apparentes du pays, il existe également au Rwanda, une forte envie d'aller de l'avant. Et une nouvelle fois, la jeunesse du pays en est le parfait exemple. Les jeunes rwandais veulent vivre pleinement leur vie: Soirée dansante, sortie dans les bars de la capitale, drague à peine dissimulée, soirée DVD piratés, création de petits business et bien sûr de "club" de football un peu partout dans la ville. Tout ça dans le but de faire table rase du passé et de redonner de la vie aux milles collines du pays. Je suis aujourd'hui heureux de pouvoir à mon tour participer à la reconstruction de ce pays magnifique, même si je ne peux cacher à la fin de ce billet mon impatience de me retrouver à vos côtés. Je vous embrasse tous, à bientôt et vive le FCE...

Pour plus d'info [www.chrisrwanda.org](http://www.chrisrwanda.org) (nouveau site en ligne dès la fin de semaine)

